

RÉPRESENTATIONS DE LA MENTALITÉ MAGICO-RELIGIEUSE DANS CEUX QUI SORTENT DANS LA NUIT DE MUTT-LON

Gaétan GUETSA WAMBA
Université de Dschang, Cameroun
guetsawamba@gmail.com

Résumé : L'imaginaire magico-religieux est un thème développé par Mutt-Lon (2013). En effet, fondée sur un roman exaltant de manière saisissante les aspects du magico-religieux, informée par les ouvrages théoriques ainsi que les analyses des textes magico-religieux de même type, et éclairée par la sociopoétique d'Alain Montandon (2016). La présente étude vise à élucider comment la mentalité magico-religieuse est représentée dans ce texte. En fait, il ressort de cette fiction que la mentalité magico-religieuse est représentée à partir d'un rite initiatique, des pratiques et croyances partagées par des sorciers. Ce rituel repose sur la consommation de neuf décoctions spécifiques faisant des initiés des entités nommées *éwusus* à la tombée de la nuit. Dès lors, ils sont marqués par un complexe de supériorité et pour certains par un éveil de conscience qui ont pour conséquences : des devoirs de protection et de guérison à partir des connaissances occultes. Ainsi, pour écrire la sorcellerie, l'écrivain camerounais Mutt-Lon (2013) se sert d'une technique d'écriture adaptée dans laquelle la résolution des codes antimoniques, Réel (R) et Magique (M), est présente pour identifier son texte comme réaliste-magique. Il sera donc question dans ce travail de recherche de montrer que l'auteur se sert des croyances en l'existence des forces surnaturelle pour faire de la littérature.

Mots-clés : Représentation, magico-religieux, *éwusus*, réalisme-magique.

REPRESENTATIONS OF THE MAGICO-RELIGIOUS MENTALITY IN CEUX QUI SORTENT DANS LA NUIT FROM MUTT-LON

Abstract : The magico-religious Imaginary Is a theme developed by Mutt-Lon (2013). In effect, based on a novel strikingly exalting the aspects of magico-religious, informed by theoretical works as well as analyzes of magico-religious of the same type, and enlightened by the sociopoetics of Alain Montandon (2016). The present study aims to elucidate how the magico-religious mentality Is represented in the text. In fact, it emerges from this fiction that the magico-religious mentality Is represented from an Initiation rite, practices and beliefs shared by wizards. This ritual Is based on the consumption of nine specifics decoctions making initiates entities named *ewusus* at nightfall might. Therefore, they are marked by a superiority complex and for some by an awakening conscience which have for consequences: duties of protection and healing from occult knowledge. Thus, to write witchcraft, the writer Cameroonain Mutt-Lon uses an adapted writing technique In which the resolution of the antimonicocodes; Real (R), and Magic (M) are presents to Identify this text as magic-realist. It will therefore, be question in this research work of show that the author fictionalizes beliefs In the existence of Invisibles forces.

Keywords : Représentation, magico-religious, *éwusus*, magic-realism.

Introduction

Le roman *Ceux qui sortent dans la nuit* offre à ses lecteurs le reflet réaliste des copies exactes d'une vie quotidienne encerclée par le surnaturel. Il reprend un discours de vérité sur le monde dont le narrateur se fait totalement complice : celui de la pensée magico-religieuse. Ni rationnelle, ni réflexive, ni spéculative, elle est au sens de Garnier (1999) une pensée concrète indissociable du réel. Mais d'un réel élargi au monde invisible dans lequel se trouvent les causes des événements visibles. En fait, le monde invisible dans *Ceux qui sortent dans la nuit* fait écho à la sorcellerie. Laquelle, présentée comme l'envers des représentations, comme un monde « absolument rebelle », est une réalité sociale et culturelle bien ancrée dans les mentalités des peuples du continent africain. Malgré l'essor urbain, la scolarisation et les religions importées comme l'islam et le christianisme en Afrique, elle reste implantée dans les mentalités et les traditions (Cimpric 2015). Cette situation pour le moins préoccupante mérite que l'on s'y attarde un peu pour examiner les modalités de l'expression en ces termes : Comment la mentalité magico-religieuse est-elle fictionnalisée dans ce texte ? En guise de réponse, nous postulons que la mentalité magico religieuse est mise à l'œuvre dans le premier roman du camerounais Mutt-Lon (2013) à partir d'un rite, des pratiques et des croyances magico-religieuses perçues plus ou moins positivement et partagées par les sorciers. Dans ce récit en effet, cette mentalité qui semble résister aux progrès enregistrés dans les domaines économiques, politiques, sociaux, culturels voire intellectuels est représentée au travers des croyances et pratiques qu'on pourrait qualifier sans limitation d'irrationnelles. Pour dire autrement, il est question des pratiques de sorcellerie orchestrées par un groupe d'habitants d'un village dénommés *éwusu* ou initiés. Il est certes vrai, la narration de cet auteur s'oriente autour d'une croyance ancestrale notamment la sorcellerie africaine. En effet, il s'agit d'une production littéraire qui voit le jour en 2013 et qui fictionnalise des pratiques qui brisent la frontière entre mondes visible et invisible, l'univers des vivants et des morts, l'ici et l'ailleurs (...) et dont les conséquences sur les individus et la communauté s'avèrent à la fois néfastes et positives, selon les cas. Les lignes qui suivent tentent d'appréhender le mystère de la sorcellerie telle qu'elle est mise en texte par Mutt-Lon (2013) en examinant tour à tour le champ des représentations de la mentalité magico religieuse ; la manière dont l'auteur perçoit et juge la société ; et comment l'écriture travaille consciemment ou moins consciemment ces représentations à partir de l'approche sociopoétique d'Alain Montandon (1998).

I. Le magico-religieuse et la dualité de l'univers

Le magico-religieux est un terme scientifique employé pour désigner la sorcellerie. Cette dernière est appréhendée par Marc Augé (1974 : 55) comme : « [...] un ensemble de croyances structurées et partagées par une population donnée touchant à l'origine du malheur, de la maladie ou de la mort, et l'ensemble des pratiques de détection, de thérapie et de sanction qui correspondent à ces croyances ». Les mots-clés qui semblent pertinents dans cette définition sont « ensemble de croyances », « pratiques » et « partagées par la population. Dans l'entendement de Marc Augé (1974), la définition du magico-religieux révèle qu'elle comprend deux aspects opposés mais

complémentaires : le mal qui se trouve à l'origine de la maladie et de la mort d'un individu et le bien qui se traduit par la guérison et la protection. Par conséquent, Certaines sorciers ont des rôles bien précis dans la communauté faisant le bien ou le mal. Toutefois, il importe au préalable de s'appesantir sur le rite de passage *d'ingénu à éwusu*.

1.1 Processus d'initiation à la sorcellerie

Pour Mutt-Lon (2013 : 108): « Depuis que le monde existe, il y a sans doute toujours eu des *éwusus* en Afrique ». Par conséquent, la sorcellerie est une pratique traditionnelle qui remonte jusqu'au début de la création du monde. Elle a donc existé depuis toujours en Afrique, avant même l'arrivée du colon. Et a toujours été une croyance et une pratique secrète (réservée aux privilégiés) qui a pu se conserver et se transmettre comme un héritage familial. Car, une seule personne par génération et pas nécessairement dans la même famille avait le luxe de recevoir les savoirs des ancêtres. C'est sans doute la raison pour laquelle la transmission n'obéissait pas à un code génétique.

Le voyage astral, dont la pratique et les buts diffèrent sans doute d'une école à l'autre, nous est parvenu par la cooptation intergénérationnelle. Un peu comme un banal héritage familial. Sauf qu'ici le legs n'est pas morcelé et ventilé au profit de toute la progéniture mais concentré entre les mains d'une seule personne par génération et même pas dans chaque famille. Ici chez nous les adeptes du voyage astral se manifestent exclusivement dans la nuit, au sein d'une société complètement opaque pour les non-initiés.

Mutt-Lon (2013 : 24-25)

De plus, pour cet écrivain le rapport que certains êtres humains entretiennent avec le monde invisible est remarquable. Amadou Ouédraogo(2007 : 21) renchérit à cette idée en soulignant que « la présence des personnages dotés de pouvoirs mystiques (Dodo, Jean-Paul Ada, Alain Nsona) indique la parfaite perméabilité sinon l'inexistence des barrières qui sont censées séparer les mondes visible et invisible ». En effet, Le rapport étroit entre la réalité concrète et la sphère du suprasensible est représenté à l'aide d'une pratique spécifique : « l'absorption de neuf décoctions différentes » (Mutt-Lon, 2013: 35). De plus, l'accès à ce monde étant possible seulement à quelques privilégiés, il importe donc de s'appesantir sur le motif de l'initiation comme rituel jouant un rôle essentiel dans l'acquisition de la faculté d'entrer en contact avec les forces invisibles et les connaissances qui rendent possible la lecture de la réalité selon un prisme « surnaturel ».

1.2 La sélection des sujets de l'initiation

Les critères de sélection des sujets de l'initiation à la sorcellerie reposent sur le respect d'un certains nombres de règles établies par les ancêtres appartenant à ce groupe restreint constitué *d'éwusus*. En effet, de ces règles il en ressort : « les éwusus ne parlent jamais de leurs histoires en plein jour, même entre eux » Mutt-Lon (2013 : 35) ; « ces choses-là se transmettent mieux entre personne de même sexe » Mutt-Lon (2013 : 52) ; « (...) à veiller sur le reste de la communauté et à protéger les intérêts du village » Mutt-Lon (2013 : 36).. Ces règles sont respectées et transmises de génération en génération. Dans *Ceux qui sortent dans la nuit*, la parole des ancêtres fait écho à la conservation des

croyances sorcellaires africaines. Celles-ci sont expérimentées nuitamment par les sorciers et consistent : à maîtriser la faculté de pouvoir isoler l'esprit du corps pendant dix jours au plus, et d'en faire une entité vivante dotée des privilèges remarquables. Cette pratique est un héritage, un legs familial transmis à une seule personne par génération et pas toujours dans la même famille. Toutefois, cet héritage n'est pas attribué au hasard car, il repose sur des critères comme : l'observation par l'initiateur de certains traits de personnalité chez le sujet à initier, et le risque de pérennisation de l'espèce. En d'autres termes, la sélection des sujets de l'initiation à la sorcellerie obéit à des critères dont le premier repose sur la personnalité du sujet. Celle-ci fait référence à l'ensemble des traits caractéristiques qu'on peut retrouver chez un individu. L'initiateur observe donc dans le comportement de son « disciple », avant et après l'initiation, un certain nombre d'indices. Ceci se justifie à partir des propos de la tante de Mispa qui a conduit l'initiation de cette dernière :

Tous les jours je me félicite de t'avoir choisie, toi plutôt qu'une autre. Il y a dans ton tempérament une retenue et une pudeur qui sont remarquables pour ton âge. Des vertus entre toutes essentielles pour un *ewusu*. J'espère que tu ne changeras pas en grandissant.

Mutt-Lon (2013 : 38)

Cet extrait illustre le fait que le choix à la transmission des pouvoirs surnaturels obéit à des critères. Ces critères reposent sur la personnalité du sujet à initier. Laquelle se veut adéquate à certaines exigences que devra remplir le disciple après son initiation. Il s'agit par exemple pour les sorciers de ne jamais parler en plein jour de leurs escapades nocturnes :

-C'est pour t'expliquer ce qu'il se passe que je suis venue t'attendre ici, mais d'abord je te le demande : pourquoi est-ce seulement maintenant que tu me poses cette question-là alors que nous avons passé l'après-midi ensemble ?

_ Je ne sais pas... alors même que de toute la journée je n'ai cessé de penser à ce qui était arrivé. C'est curieux, non ?

_ Non, c'est parfait. Ma petite Mispa, il se passe que depuis hier tu n'es plus la même personne. Désormais chaque nuit tu seras une *ewusu*. [...]. Le fait que tu ne m'aies rien demandé dans la journée alors que tu en as mille fois eu l'occasion m'a beaucoup rassurée ; cela atteste que ta transformation s'est bien déroulée et que tu es définitivement des nôtres, car les *ewusus* ne parlent jamais de leurs histoires en plein jour, même entre eux.

Mutt-Lon (2013 : 35)

De cet extrait, il ressort que les *ewusus* forment un groupe, et comme tout groupe, ils renvoient à un ensemble d'individus et d'entités caractérisés par une interaction et une structure. L'interaction a trait à la communication, aux échanges qu'ils entretiennent et la structure aux codes de conduites, au respect des règles, des convenances instaurées par la hiérarchie au sein de cette communauté. Outre ce critère qui repose sur les traits de personnalité du sujet telle que la faculté à éprouver des difficultés à s'ouvrir au monde extérieur avant comme après l'initiation, il s'ensuit également le risque de pérennisation de l'espèce. Ce risque peut s'analyser suivant plusieurs facteurs : l'âge de

l'initiateur et de l'initié, le sexe, la peur, la dépression et les circonstances de la vie. On peut donc comprendre pourquoi bien que Mispa avait depuis la naissance de Dodo décidé que cette dernière sera son héritière, la mort des parents de la petite créa en elle un sentiment de peur. La peur d'avoir aussi perdu sa petite fille et par conséquent, de ne pouvoir transmettre cette croyance à un descendant dans la famille :

Ni ma sœur aînée ni moi-même n'ayant eu le bonheur d'avoir des filles, et parce que ces choses-là se transmettent mieux entre personne de même sexe, j'ai dû à chaque naissance de mes petits-enfants reporté mes projets de transmission. L'idée d'être la dernière *éwusu* d'une longue lignée ne me plaisait pas. Lasse d'attendre, inquiète et même tourmentée, j'étais déjà sexagénaire et sur le point d'abandonner tout espoir quand Dodo me tomba du ciel. Autant te le dire : à sa naissance je l'accueillis comme un ange que la providence m'avait offert. Pour moi c'était clair depuis le premier jour : j'avais le devoir de l'initier et rien ne devait venir entraver sa marche triomphale.

Mutt-Lon (2013 : 52)

Mispa depuis ses quatre-vingt-deux ans vivait déjà dans la peur de ne pouvoir léguer cet héritage que lui avait transmis sa tante au paravent à un descendant car, tous les descendants n'étaient que des hommes. Et le fait pour elle d'initier un homme ne garantissait en aucun cas le succès de l'initiation. Alors, vu que ce rituel ne se transmet mieux entre personne de même sexe, elle n'eut guère le choix de jeter son dévolu sur la petite Dodo, dont la naissance fut pour elle un cadeau du ciel. Toutefois, il revient désormais de s'attarder sur les pratiques magico-religieuses.

2. Les perceptions des croyances magico-religieuses

La sorcellerie est un privilège d'un nombre limité d'individus : les *éwusus*. Les figures de la médiation avec l'invisible en sont généralement pourvues, mais parfois aussi les personnes qui ont reçu une initiation de base possèdent cette faculté. Bien que le motif de l'initiation ne relève pas véritablement de l'ensemble des thèmes de l'irruption du surnaturel dans la narration, il illustre pourtant la capacité de vivre le fait surnaturel, de percevoir le lien avec le monde invisible et d'acquérir des pouvoirs occultes. L'initiation, qui prévoit justement la transmission du savoir et de la connaissance, produit une sorte "d'ouverture des yeux" sur une perception du monde jusqu'alors méconnue : il s'agit d'un mécanisme de passage de l'état *d'ingénu* à l'état *d'éwusu*. Dans *Ceux qui sortent dans la nuit*, ce phénomène est particulièrement explicite. La tante de Mispa, responsable de l'initiation de sa nièce, opère une sorte de communication de la faculté de s'évader de son corps de façon mécanique en diluant dans les repas de Mispa neuf décoctions mystérieux à son insu :

Pour mener à bien cette mutation et obtenir ce résultat, je t'ai fait absorber neuf décoctions différentes à ton insu. Selon les cas je les diluais dans tes repas ou dans tes boissons. Les huit premières décoctions, à consommer dans un ordre très précis, sont celles qui confèrent la possibilité de sortir de son corps. La dernière est celle qui te retient la langue et empêche que tu ne parles de ce que tu as fait ou vu faire dans la nuit.

Mutt-Lon (2013 : 35-36)

L'initiation à la sorcellerie chez Mutt-Lon est un rituel de passage de l'état d'homme ordinaire à celui de sorcier. Ce rituel tourne autour de la consommation de neuf décoctions spécifiques. Les effets de ces potions se produisent aussitôt à la tombée de la nuit une fois le sujet endormi. Et il a immédiatement cognition de son nouveau statut d'initié et de l'acquisition de pouvoirs surnaturels :

C'est pour t'expliquer ce qu'il se passe que je suis venue t'attendre ici, [...]. Désormais chaque nuit tu seras une *éwusu*, c'est-à-dire que tu auras le pouvoir de sortir de ton corps et de faire absolument tout ce que tu voudras. [...]. Les posologies de ces décoctions relèvent de notre patrimoine culturel, que nous aurons avantage à savoir conserver et transmettre.

Mutt-Lon (2013 : 35-36)

Il est clair dans ce roman que les *éwusus* se prennent pour des dieux car, de l'initiation ils acquièrent des pouvoirs qui leurs confèrent la possibilité de poser des actes plus ou moins positifs au sein de la société.

2.1 Perception négative des croyances magico-religieuses

D'après Marc Augé (1974), les pratiques liées à la sorcellerie sont responsables du malheur, de la maladie et de la mort qui s'abattent dans une société donnée. Cette assertion est visible dans *Ceux qui sortent dans la nuit* de Mutt-Lon (2013) à travers les propos de Jean-Paul Ada lorsqu'il affirme :

Les *éwusus* sont des êtres essentiellement négatifs. Oui, nous le sommes, toi, moi, Mispa et tous les autres. Parce qu'il faut être foncièrement mauvais pour disposer d'une force et ne penser à s'en servir qu'à titre répressif et destructeur. Qui d'entre nous s'est par exemple distingué en accomplissant dans sa vie personnelle ou celle des autres quelque chose qui n'aurait pas pu être réalisé par n'importe quel audacieux *ingénu* ? Personne.

Mutt-Lon (2013 : 110 ; 114-115)

Le malheur, la maladie et la mort sont attribués à la sorcellerie par la communauté. Les pratiques magico religieuses perçues négativement par la société sont donc responsables de la destruction sociale. Pris ainsi, la sorcellerie ne peut servir qu'à poser des actes qualifiés de péjoratifs, même-si d'après Mutt-Lon (2013) ces actes ne sont pas fortuits car ils sont liés à des idées vengeresses comme le déclare Jean-Paul Ada :

Depuis près de soixante-dix ans que je hante les nuits dans ce pays, je vois le même spectacle de ces gens qui sortent dans la nuit pour aller s'affronter sur les cocotiers et organiser quelques carnages par-ci par-là. Quatre fois sur cinq c'est pour des messes basses et des campagnes vengeresses qu'on vient me solliciter, quand ce n'est pas pour me liquider moi-même. Pas une fois on ne m'a convoqué pour agir en vue d'améliorer quoique ce soit dans la société, et ce n'est pas souvent qu'il m'a été donné de rencontrer un *éwusu* vraiment soucieux de transformer dans le bon sens la vie de son clan.

Mutt-Lon (2013 : 109-110)

En effet, la haine qui est un ressenti entretenu par la vengeance est propre à l'essence même des sorciers comme l'évoque Ada dans ce passage et qui de plus perçoit les aptitudes occultes de ses acolytes en termes de gâchis du fait qu'ils ne s'en servent qu'à titre répressif et destructeur. De plus, il importe d'associer aux idées vengeresses la punition infligée aux responsables du détournement des deniers publics :

Si un seul de ces cinq avait refusé de participer au détournement des fonds, le projet aurait été réalisé et le village aurait maintenant un véritable hôpital en lieu et place de notre éternelle cabane coloniale dans laquelle on ne pouvait engager un accouchement sans risquer l'écroulement d'un mur [...]. C'est pourquoi il fut décidé que seuls les cinq principaux bénéficiaires de la magouille devaient être punis.

Mutt-Lon (2013 : 67-68)

Les sorciers forment donc un groupe homogène et se réunissent quelque fois pour décider de ce qui doit ou pas arriver au sein de leur communauté. Par conséquent, le monde invisible impacte plus ou moins négativement sur le monde visible du fait que les décisions retenues pendant les regroupements des entités de la nuit sont généralement synonymes de destruction, de violence et de mort :

La femme du sous-préfet qui était enceinte de cinq mois ne devait pas accoucher ; l'immeuble que le député se construisait, dont les travaux étaient au troisième étage, devait s'écrouler ; un incendie devait se déclarer au domicile du maire ; le percepteur des finances devait perdre une grosse somme d'argent dans le coffre de son bureau ; le médecin-chef devait avoir un accident de moto et se broyer la jambe.

Mutt-Lon (2013 : 68)

En effet, l'auteur fait l'effort de rendre compréhensible les actes posés par les sorciers en faisant entendre que ces derniers s'inscrivent en faux contre à la mal gouvernance, la mal gérance et le sous-développement de la société même-si les sanctions sont quelque peu sévères. Pris ainsi, les sorciers sont donc nuitamment à mesure de poser des actes de malheur envers des tiers au sein de la société sous prétexte qu'ils sanctionnent les concernés ceci dans une apparence tout-à-fait inconnue des hommes ordinaires. Et le malheur a trait à l'application des différentes punitions arrêtées contre les responsables du détournement des deniers publics : « Quand le tour de Dodo arriva, elle aspergea d'essence le domicile du maire, de la toiture jusqu'au fond du garage et y mis le feu. Pas une fourchette ne fut récupérée et le maire fut heureux de ne point déplorer une perte humaine ». (Mutt-Lon, 2013 : 69). Il est certes vrai, les sorciers sont responsables du malheur social et l'auteur présente leurs actes comme la conséquence, l'aboutissement d'une cause. Laquelle conséquence est parfois la mort d'un ingénu tel le cas du fœtus de la femme du sous-préfet :

Comme j'étais la première à entrer en scène, je m'acquittai de ma tâche dès le lendemain avec une application exemplaire. Pendant trois nuits de suite je m'introduisis dans la chambre à coucher du sous-préfet et massai le ventre de sa femme endormie avec une plante différente. Moins d'une semaine plus tard, elle fit une fausse couche qui faillit même l'emporter tandis qu'on l'évacuait vers Douala.

Mutt-Lon (2013 : 68-69)

En fait, ces actes sont justifiés par les attributions qu'ils se sont fixés au fil des générations et qui voudraient qu'ils veillent sur le reste de la communauté et protègent également les intérêts du village. En effet, pour y parvenir, il peut arriver qu'ils viennent à ôter la vie à leurs semblables jugés trop bavards comme ce fut le cas de Dodo ; la vie des ingénus comme le cas du fils de Ngo-Ndongo :

Quand ils avaient été interpellés par les quatre envoyés, c'est au nom de notre amitié qu'il avait négocié et obtenu que la dernière scène se joue en ma présence (Mutt-Lon, 2013 : 77). Ngo Ndongo était une femme du village qui, après d'interminables problèmes conjugaux dans un village voisin, avait décidé de quitter son mari pour regagner la case paternelle. Elle avait emmené avec elle son fils âgé de deux ans et c'est pour le bambin que les deux familles s'affrontaient dans un conflit qui était sur le point de dégénérer en guerre de clans. Deux *éwusus* furent désignés pour mettre un terme à ce litige. [...]. Lorsque je me réveillai de lendemain, il y avait des pleurs partout dans le village : le fils de Ngo Ndongo était mort (*Cqsdln*, 2013 : 41-42). Pendant trois nuits de suite je m'introduisis dans la chambre à coucher du sous-préfet et massai chaque fois le ventre de sa femme endormie avec une plante différente. Moins d'une semaine plus tard, elle fit une fausse couche qui faillit même l'emporter tandis qu'on l'évacuait vers Douala (Mutt-Lon, 2013 : 68-69).

Mutt-Lon (2013 : 77 ; 41-42 ; 68-69)

Comme il est démontré, les conflits interpersonnels peuvent avoir une portée collective c'est-à-dire interclan/intergroupe car tout individu a des droits et remplit des obligations au sein d'un groupe social auquel il appartient. Les *éwusus* n'échappent pas à cette réalité à en juger par les réunions sur le baobab du village. Car, ils jouent un rôle bien précis dans la société. Leur rôle consiste « depuis des siècles à veiller sur le reste de la communauté et à protéger les intérêts du village » (Mutt-Lon, 2013 : 36). Les sorciers chez Mutt-Lon se perçoivent donc comme des privilégiés, seuls et uniques détenteurs d'un savoir transmis de génération en génération. Ils sont responsables de la sécurité et du bien-être du clan et ont le pouvoir de vie ou de mort sur chaque individu : ce sont donc des « dieux » une fois la nuit tombée car « Ils sont les seuls à savoir qui est vraiment qui, et ils se retrouvent la nuit quand dorment les honnêtes gens » (Mutt-Lon, 2013 : 38). Toutefois, les mots tels que : « protection » ; « sécurité » assignés aux sorciers biaisent la perception négative qui leurs est attribuée.

2.2 Perception positive des croyances magico-religieuses

La sorcellerie chez Mutt-Lon (2013) est un legs familial, expérimenté nuitamment à des fins plus ou moins positives. Sa portée positive voudrait qu'elle soit mise au service du progrès. C'est-à-dire à des fins de développement dès-lors qu'elle se traduit par protection, par guérison. S'agissant de la protection, il est bien de noter que les sorciers sont responsables de la sécurité du clan. En bref, ils jouent un rôle très important dans la communauté depuis des générations : « Leur rôle depuis des siècles consiste à veiller sur le reste de la communauté et à protéger les intérêts du village. Ils peuvent aussi être amenés à s'en prendre à des hommes ou à se dresser contre d'autres *éwusus*. (Mutt-Lon, 2013 : 36). En effet, c'est le terme protection qui définit la perception de la mentalité

magico-religieuse dans *Ceux qui sortent dans la nuit*. En effet, ce passage traduit le souci des *éwusus* pour le clan, pour la communauté et pour leur prochain. Ils assurent donc la fonction d'avant-garde en termes de sécurité au sein d'une société. Toutefois, dans l'accomplissement de leurs tâches, ils peuvent être amenés à s'en prendre à des hommes ordinaires tel le cas de Ngo-Ndongu ; à se dresser contre d'autres *éwusus* qui « s'écartent parfois du droit chemin » tel le cas de Dodo ou à s'en prendre à eux-mêmes comme tikyo. Ainsi, les *éwusus* éprouvent donc un sentiment de menace de mort à l'endroit des hommes ordinaires et vis-à-vis de leurs acolytes. Une menace qui les contraint à vivre dans l'ombre des ingénus et remet quelque peu en question le culte de la supériorité et la divinité dont ils se réclament :

Mais sache que ce sera plus simple de t'écrire toi-même *éwusu* en plein front. Et tu sais ce qui arrive quand quelqu'un est à tort ou à raison désigné comme sorcier dans un village ; c'est toute la population qui se lance à ses trousses avec des gourdins et des pierres pour le lyncher, et les vrais *éwusus* sont toujours les premiers à frapper.

Mutt-Lon (2013 : 48)

Le fait pour les *éwusus* de garder secret leur existence est donc en connaissance de causes, ils s'exposent au risque d'exécution par les hommes ordinaires si le voile venait à disparaître. Ces ingénus constituent par conséquent une menace de mort pour eux. D'après Stéphane et Cookies (2000), la menace est ressentie au sein d'un groupe lorsque ses membres perçoivent qu'un autre groupe est en position de leurs causer du tort. Dans notre contexte le tort à attrait à la justice populaire car, l'image que les hommes ordinaires se sont faits des sorciers est suffisante pour justifier la mentalité collective à leur endroit. Cette menace est ressentie à quatre niveaux : réaliste, symbolique, anxiété intergroupe et stéréotypes négatifs. S'agissant de la menace réaliste, l'individu qui la ressent peut soit craindre pour sa propre sécurité physique, soit craindre pour la sécurité physique de son groupe. Cette crainte se traduit dans le contexte à l'étude par « protection » car dans *Ceux qui sortent dans la nuit*, les sorciers assurent une protection multiple : vis-à-vis de la communauté, des intérêts du village ; d'eux-mêmes et enfin de leur groupe d'appartenance.

Je n'avais pas le droit d'intervenir car Dodo étant une menace concrète pour tous les *éwusus*, j'étais théoriquement de leur côté et je me devais, sinon de joindre mes forces aux leurs pour éliminer l'ennemie, du moins de ne pas les en empêcher. Ada resta bien en face de moi pour s'assurer de ma neutralité, tandis que les quatre autres massacraient Dodo. Je l'entendais crier sous les coups, m'appeler au secours [...]

Mutt-Lon (2013 : 78)

Les sorciers chez Mutt-Lon représentent une société secrète. En effet, la simple divulgation de leur existence par l'un des membres de leur groupe met ce dernier en danger de mort. Et la sentence est administrée aussitôt par ses acolytes sorciers. Cette atteinte identitaire met aussi les sorciers à la merci des hommes ordinaires car, en-tant-que synonyme de Diable d'après Carpenter (1954 :18), les ingénus chercheront à éradiquer le mal de la société en les pourchassant. Contrairement à la menace réaliste,

celle symbolique est uniquement collective. L'individu a peur pour l'identité de son groupe et non pour sa propre identité tel le cas de Mispa.

Un continent n'a pas le droit de receler tant de richesses de toutes natures, visibles et invisibles, et de rester à mendier, se trainant poussivement à la queue du mouvement mondial, consommant honteusement le produit de la science des autres sans daigner fouiller dans sa besace afin d'apporter la contrepartie qui valorise tout échange se voulant mutuellement bénéfique.

Mutt-Lon (2013 :III-II2)

La menace symbolique est donc conceptualisée comme une différence de valeur perçue et de croyance entre les hommes ordinaires et les sorciers et entre les continents. Cette différence de valeur et de croyance crée chez les *éwusus* un sentiment de supériorité vis-à-vis des *ingénus* : ce sont des privilégiés. Lequel sentiment fortifie la mission qui leur est assignée au fil des siècles par les ancêtres. Outre la protection, la guérison est aussi un facteur permettant de percevoir positivement la mentalité magico-religieuse. En effet, comme l'a souligné Marc Augé (1974), la sorcellerie est également une thérapie. Une thérapie en ce sens qu'elle valorise non seulement l'estime de soi des initiés tout en ouvrant leur esprit à une connaissance jusque-là méconnue par les hommes ordinaires :

D'autre part nous avons testé avec eux des sirops d'écorces qui soignent le paludisme en un quart d'heure, des décoctions qui détruisent toute cellule cancéreuse, une mixture contenant entre autres les feuilles de betteraves et qui est radicale contre la drépanocytose, une poudre de racine qui cicatrise les plaies en un temps record.

Mutt-Lon (2013 :II6-II7)

Ces travaux réalisés à la base des plantes sont révélateurs d'une médecine traditionnelle africaine dont l'aboutissement des recherches est fonction des activités occultes réalisées par une académie de sorcier ayant à sa tête l'ancêtre Jean-Paul Ada et dont l'objectif est d'œuvrer pour le bien être bio-psychosocial de l'homme. Certes, il a été démontré jusqu'ici que la perception de la mentalité magico-religieuse est tout d'abord positive car les activités des sorciers se traduisent au préalable par protection et guérison. Toutefois, il arrive parfois que certains *éwusus* s'écartent du droit chemin et sont responsables du malheur, de la maladie et de la mort au sein d'une société. Cette perception à la fois positive et négative donne, d'après Saïd (1993), de qualifier l'identité des sorciers de rhizome en Afrique. Car, les *éwusus* se situent dans un « entre-deux » tout comme la technique d'écriture utilisée par cet auteur.

3. La technique d'écriture du magico-religieux

L'imaginaire magico-religieux dans *Ceux qui sortent dans la nuit* inscrit dans l'ordre de l'irrationnel et vise à caricaturier les agissements des sorciers. Dès lors, le roman devient un espace propice pour recueillir le témoignage de l'auteur sur les croyances en l'existence des forces invisibles. Ce qui permet de comprendre l'influence des pratiques magico-religieuses en Afrique. D'une manière générale, les sorciers que

Mutt-Lon (2013) met en scène attribuent leur échec social au respect scrupuleux des règles établies par les ancêtres sans toutefois apporter un plus au développement de leur croyance. Cependant, l'auteur pense que la sorcellerie peut également être mise au service du progrès. Mutt-Lon (2013) se sert d'un style d'écriture qui laisse perplexe car, il effectue un brassage entre éléments réels et surnaturels et donne à lire ces derniers en supprimant le doute chez le lecteur. La création littéraire est influencée par le territoire dans lequel se trouve l'écrivain. Qu'il s'agisse du territoire d'origine ou du territoire d'accueil. En effet, il se pose un problème d'espace et de relation avec le milieu. Les écrits en littérature tiennent compte de l'espace, des réalités socioculturelles et de l'imaginaire des écrivains. Tous ces indices font du texte à l'étude, un roman qui situe l'étonnant au sein de la réalité. Car, il signale deux repères signifiants : il juxtapose le réel et l'improbable et entretient un lien avec le contexte social. Le concept de réalisme magique s'identifie largement par le fait qu'il enclot deux notions opposées. La réalité et la magie (sorcellerie) coexistent dans cette œuvre de Mutt-Lon (2013) dite réaliste-magique, d'une façon naturelle qui n'accepte ni le rejet, ni la méfiance des faits décrits. C'est en fait la conjonction de ces deux mots qui évoque l'essence du réalisme magique. C'est-à-dire, la combinaison du monde de la fantaisie (invisible) et celui de la réalité (visible) quotidienne en un seul et même lieu. William Splinter écrit à ce sujet :

Deux vues opposées du monde (une rationnelle et une magique) se présentent comme si elles n'étaient pas contradictoires, par l'intermédiaire des mythes et des croyances des groupes ethnoculturels pour lesquels cette contradiction n'advient pas.

Herman Luc (1997 : 122)

Dans le roman étudié, ces deux vues opposées du monde sont visibles et invisibles. Elles se donnent à lire sans distinctions aucune par l'intermédiaire de la croyance en l'existence des forces surnaturelles des groupes ethnoculturels « *d'Afrique* » pour lesquels cette différence n'advient pas.

Conclusion

Mutt-Lon (2013) crée dans son œuvre un monde coloré et fortement marqué par la croyance en l'existence des forces invisibles. Cet auteur utilise des croyances pour faire de la littérature car, le surnaturel littéraire ne peut que se ressourcer au niveau du contenu de la culture et de la religion africaine, qui intègrent à la réalité quotidienne toute une série d'éléments appartenant à la sphère de l'invisible. Dans cette perspective, l'intervention du surnaturel semble constituer un des traits signalant une *africanité littéraire* des textes, simplement pour la référence à la dimension culturelle proprement africaine (Gbanou, 2006 : 46). Dans le cadre de cette étude, nous sommes parties de la définition de la sorcellerie qui est une croyance et une pratique partagée par une communauté : des privilégiés, pour circonscrire sa représentation. Il en découle que la pratique de la sorcellerie est liée au Diable (Carpenter, 1954 : 18). Cependant, les sorciers le deviennent pour des raisons tant individuelles que collectives et les résultats de leur initiation se produisent une fois au couché, à la tombée de la nuit. Il s'agit là des êtres exceptionnels car en plus des qualités des hommes ordinaires, ils se découvrent des propriétés extraordinaires faisant d'eux des entités remarquables une fois au coucher du

soleil. Ce sont donc des « dieux » (Mutt-Lon, 2013 : 36) à en juger par leurs actes et par leur vision du monde. Même s'ils développent également un sentiment de peur des hommes ordinaires capables de mettre en péril leur existence en plein jour du fait de leur perception des pratiques occultes.

Références bibliographiques

- Agatha, C. (1939). Dix petits nègres, Londres, Collins Crime Club
- AkareBiyoghe, B. (2010). Conceptions et Comportements des fang face aux questions de fécondité et de stérilité, Regard anthropologique sur une société patrilinéaire du Gabon, thèse soutenue à l'Université de Lorraine
- Augé, Marc (1974). La construction du monde, religion, représentations, idéologie, Paris, François Maspéro
- Carpenter, G, W (1954). Highwqys for God in Congo, Léopold ville
- Cimpric, A. (2010). Les enfants accusés de sorcellerie : Étude anthropologique des pratiques contemporaines relatives aux enfants en Afrique, UNICEF : Bureau Afrique de l'ouest et du centre, Dakar
- Conde, M. C. (2000). Cou-coupé, Paris, Robert Laffont, coll. Pocket
- Confiant, Raphaël (1994), Commandeur du sucre, Paris, Ed. Ecriture
- Durand, G. (1969). Les grands textes de la sociologie moderne, Paris, Bordas
- Garnier, X. (1999). La magie dans le roman africain. Presses Universitaires de France, Collection Écritures francophones
- Gbanou, S. K. (2006). La traversée des signes : roman africain et renouvellement du discours, Revue de l'Université de Moncton, (37)I : 39-66
- Luc, Herman (1997), Concepts of realism (European studies in American Literature and Culture), London, Camden
- Miconi, J. (2012/2013). Orchestrer le réel et le surnaturel : dissonances passagères et constitutives dans le roman africain contemporain, thèse soutenue à l'Université de Milan
- Montandon, A. (1998). Sociopoétique de la danse, Paris, Anthropos
- Mutt-Lon. (2013). *Ceux qui sortent dans la nuit*, Paris, Grasset
- Ouédraogo, A. (2007). Initiation in Francophone West African and Caribbean novel and cinema, Thèse de doctorat, Ann Harbor, The University of Iowa
- Saïd, G. (1993). Culture and Impérialism, N, Knopf.
- Stephan, W, G.& Cookie, W, S. (2000). Improving Intergroup Relation. Londres : Sage Publications
- Zahan, D. (1980). Religion, spiritualité et pensée africaines, Paris, Payot